

# FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION  
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

## Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes  
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

[foretnature.be](http://foretnature.be)

**Rédaction** : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. [info@foretnature.be](mailto:info@foretnature.be). T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :  
**librairie.foretnature.be**

---

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :  
**foretnature.be**

Retrouvez les anciens articles de la revue  
et d'autres ressources : **foretnature.be**

## SAUVAGE... LE CHAT L'EST-IL TOUJOURS AUTANT QU'ON LE SOUHAITE ?

BÉTTINA LE PROUX DE LA RIVIÈRE – ROLAND LIBOIS

*Entre le matou repu qui dort comme un gros loukoum sur votre divan et le chat qui, tous muscles tendus, passe le plus clair de son temps à l'affût d'un mulot ou d'un campagnol, entre le minou civilisé qui saute sur les clenches pour ouvrir les portes et l'animal sauvage qui fait de son mieux pour éviter la présence de l'homme, la distance n'est pas aussi grande que les apparences pourraient le laisser croire. Certes, la morphologie de nos chats domestiques est proche de celle du chat sylvestre mais les ressemblances ne s'arrêtent pas là... Coup d'œil sur un animal discret et relativement méconnu de notre faune.*

**Point** n'est besoin de préciser à quoi ressemble un chat : tout le monde sait cela mais il vaut la peine de dire que le chat forestier ou chat sylvestre a une taille généralement plus importante que celle de son cousin domestique, les mâles étant de toute façon plus grands et plus lourds que les femelles. En bonne santé, ils pèsent le plus souvent aux alentours de 5 kg (maximum 7,7 kg) alors que les femelles

atteignent rarement plus de 5 kg pour une valeur moyenne de 3,5 à 4 kg. Chez les deux sexes, le poids varie en fonction de la saison, pour culminer en automne et être le plus faible à la sortie de l'hiver. Certains chats sylvestres trouvés morts de faim accusent une perte de masse corporelle de 50 % par rapport à des individus normaux. Les mensurations corporelles sont également plus importantes que

chez les chats domestiques mais il y a un recouvrement des valeurs tel qu'il est impossible de se fonder sur ces critères pour distinguer les deux « formes ».

---

#### ALORS, SYLVESTRE OU DOMESTIQUE ?

---

À vrai dire, la distinction entre chat sylvestre et chat domestique n'est pas toujours très facile. Sûr : une minette blanche et noire ne sera jamais confondue, pas plus qu'un matou bariolé. Mais entre un chat domestique tigré et un « vrai » sylvestre, les choses se corsent, surtout si l'on a affaire à un matou châtré dont la corpulence n'est jamais sans rappeler la stature du chat sylvestre. Alors, comment opérer ?

Parmi les critères habituellement retenus pour caractériser le chat sylvestre, il en est quelques-uns dont l'observation n'est pas trop compliquée à condition d'avoir

un chat complaisant, à moins qu'il ne soit malheureusement décédé d'une collision routière !

Le chat sylvestre a toujours une queue épaisse décorée d'anneaux noirs non reliés entre eux par une raie dorsale noire et son extrémité est tronquée. En revanche, lorsque la raie dorsale noire se prolonge sur une queue plutôt mince au bout plutôt pointu, le chat sera considéré comme domestique.

La robe du chat sylvestre est rarement garnie de rayures bien nettes et ces dernières ne se rattachent pas à la raie longitudinale dorsale, au contraire de celles du chat domestique.

Plus compliqué à voir dans la nature : la couleur du talon. Chez le chat domestique « tigré », elle sera noire, comme les poils de l'extrémité de la patte postérieure



alors que chez le sylvestre, si le bout de la patte est noir également, le talon est plus clair, brunâtre.

L'identification peut reposer aussi sur des critères ostéologiques, notamment sur le rapport entre la capacité crânienne et la longueur totale du crâne ou sur l'anatomie interne (longueur de l'intestin grêle). Cela ne vaut bien sûr que pour des chats que l'on ne trouve pas à l'état de carpette ensanglantée au bord d'une route...

Pour compliquer le tout, il existe aussi des hybrides entre chat domestique et chat sylvestre qui pourront avoir des caractères intermédiaires ou présenter une mosaïque de caractères « sylvestres » et « domestiques ». Dans tous les cas il s'agit d'être prudent, de prendre si possible un cliché et, dans le cas d'une victime de la route encore assez fraîche, de prélever, pour analyse génétique, un bout d'oreille que l'on placera dans de l'alcool dénaturé.

---

## RÉPARTITION

---

L'aire de répartition actuelle du chat sylvestre (*Felis silvestris silvestris*) est très fragmentée, un fait qui atteste indiscutablement d'un phénomène de régression à partir d'une aire qui, jadis, devait être continue. De nombreuses populations disjointes se trouvent à travers toute l'Europe : deux noyaux en péninsule Ibérique, une en Écosse, une comprenant le nord-est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne, le Grand-Duché et le sud de la Belgique, divers isolats en Allemagne, une en Sicile, d'autres en Italie, un gros noyau en Europe centrale et de l'est (Roumanie, Slovaquie, Hongrie, Ukraine), un autre sur le Caucase et l'Anatolie. Cette

fragmentation est la conséquence, d'une part de la régression des massifs forestiers qui couvraient l'ensemble de l'Europe et, d'autre part, des campagnes de destruction qui ont été organisées dans l'ensemble du continent à l'encontre des prédateurs. Sa situation actuelle est toutefois moins mauvaise qu'elle ne le fut car le chat sylvestre regagne lentement une partie du terrain perdu. Cela s'est constaté en Écosse, en Europe centrale ou orientale de même que dans le nord-est de la France et en Belgique. En Corse et en Sardaigne, le chat sylvestre appartient à la sous-espèce *Felis silvestris lybica* que l'on trouve dans de larges portions de l'Afrique et dont est issu le chat domestique. Il semblerait que la divergence entre *lybica* et *silvestris* soit relativement récente, remontant à peine au dernier maximum glaciaire (voici environ 18 000 ans), ce qui explique la facilité d'hybridation entre eux.

Les premières faunes de Belgique, remontant à la moitié du XIX<sup>e</sup>, mentionnent sa présence en Lorraine et en Ardenne mais aussi dans la vallée mosane, aux alentours de Dinant (Anthée) ou de Namur (Beez). Elles témoignent donc d'une extension assez importante de l'aire de répartition dans notre pays. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup>, il est toujours signalé en Lorraine mais est devenu très rare en Ardenne, disparaissant même totalement de cette région entre les années 1930 et 1946. Pareille régression fut également observée en Allemagne. C'est cependant à partir de l'Eifel que Parent (1975) estime que l'est de la Belgique fut recolonisé, le sud (Lorraine et Ardenne méridionale) profitant d'un mouvement d'expansion démarré en Lorraine française. Cette expansion est très lente : 10 années pour passer des bois de la cuesta bajocienne à ceux de la

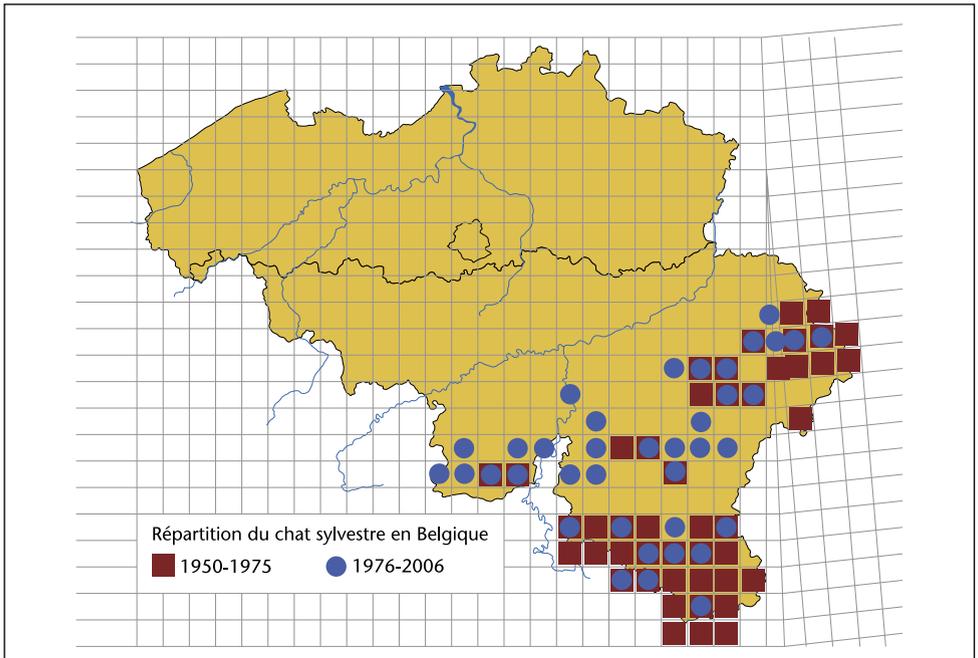


Figure 1 – Évolution de la répartition du chat sylvestre entre les périodes 1950-1975 et 1976-2006.

cuista charmoutienne (1946-1955) distants de quelques kilomètres seulement et presque autant pour arriver au sud de l'Ardenne (1962). Le centre de l'entre Sambre et Meuse est atteint vers 1975 tandis que le sud du Condroz est recolonisé depuis moins de 10 ans. Le mouvement de recolonisation initié à la fin de la dernière guerre est donc toujours en marche et il n'est pas illusoire de penser que d'ici une vingtaine d'années, le chat sylvestre pourra de nouveau être revu dans la périphérie de la capitale wallonne.

#### SYLVESTRE, IL PORTE BIEN SON NOM

Le milieu de vie typique du chat sylvestre est la forêt, qu'elle soit feuillue, mixte, de conifères ou même de type méditerranéen : formations de chênes verts,

maquis, garrigue. Malgré cela, certains peuplements forestiers, tels que les plantations de conifères ou la futaie pure, sont peu appréciés alors que les massifs de feuillus, dans lesquels les rongeurs sont abondants, semblent nettement préférés. Il fréquente toutefois régulièrement les milieux typiquement ouverts, clairières, landes, biotopes rocheux, ainsi que dans divers lieux ensoleillés peu dérangés par l'homme. Il visite aussi prairies humides et formations marécageuses, talus herbeux ou haies mais il ne s'éloigne cependant jamais beaucoup d'une lisière. C'est en effet dans les milieux ouverts qu'il trouve ses proies de prédilection : les campagnols des genres *Arvicola* et surtout *Microtus*.

Il semblerait que les climats trop rudes ne lui conviennent pas et que les zones enneigées durant plus de 100 jours par an et

où l'épaisseur de la neige dépasse 20 cm sur plus de 50 % de la surface disponible ne lui soient pas favorables.

Son organisation spatiale résulte d'une compétition intra sexuelle pour le « territoire », qui est une zone privilégiée, défendue contre tous autres individus du même sexe et souvent aussi du sexe opposé, sauf en période d'accouplement. Le « domaine vital » qui représente le milieu de vie au sens large est d'environ 200 hectares pour la femelle, alors qu'il atteint entre 200 et 1 270 hectares, voire plus, pour le mâle, le domaine vital d'un seul mâle chevauchant habituellement plusieurs domaines vitaux de femelles. Les modalités de la dispersion des jeunes sont mal connues, mais il semblerait exister une tolérance entre les femelles et leurs filles au-delà des six premiers mois, ce qui permettrait aux jeunes femelles de passer leur premier hiver auprès de leur mère. Pour les jeunes mâles, les mécanismes d'éloignement évitant l'inceste interviennent tôt, puisqu'ils sont « chassés » du territoire maternel avant le sixième mois.

Si vous souhaitez observer ce félin, il faudra vous armer de patience. Cependant, certaines périodes sont plus propices que d'autres. Vous aurez plus de chance de le voir en début de printemps le long des lisières coupant les massifs forestiers ou bien au creux des vallons herbagés. En effet, l'allongement des jours, l'herbe encore assez rase, ainsi que les faibles densités de rongeurs après la période hivernale qui allongent le temps de chasse augmentent les probabilités d'observation. En automne jusqu'au début du printemps, il est intéressant de patrouiller autour de terriers abandonnés de renards ou de blaireaux et de rechercher les gros arbres, comme les gros chênes couverts

de lierre, sur lesquels le chat sylvestre peut rester perché durant la journée. La prospection de ces mêmes endroits après des chutes de neige peut aussi donner de bons résultats si l'on s'intéresse aux empreintes. Elles sont caractéristiques des félidés, avec quatre pelotes disposées en arc de cercle et dépourvues de trace des griffes qui sont rétractées. La difficulté est de savoir s'il s'agit bien de traces de chat sauvage et non de chat domestique, puisque ces derniers en fonction de leur âge, de leur sexe ou de leur état général (chat trop bien nourri, gros mâle castré) peuvent avoir des empreintes de grandes dimensions qui pourraient erronément être attribuées au sylvestre. En général, elles mesurent 4 cm de large et 3,5 cm de long pour ce dernier, avec une longueur de pas moyenne variant de 30 à 35 cm.

---

## REPRODUCTION

---

Les chats sauvages atteignent leur maturité sexuelle vers le dixième mois, avant la fin de la croissance physique. La période des amours peut s'étaler de fin décembre à fin juin, mais elle débute en principe aux environs du 10 janvier pour finir fin février. Elle se caractérise chez les mâles par des changements comportementaux divers : mialements, dépôts d'urine, griffades et pseudo-copulations. La femelle peut être fécondée pendant une période de cinq à huit jours, appelée l'œstrus durant laquelle, elle aussi, modifie son comportement. Il n'est pas rare qu'un second œstrus apparaisse après l'échec des premières copulations ou la perte précoce d'une portée.

Après une gestation moyenne de 8 à 9 semaines, la mise bas, généralement au début du printemps, pourra se faire dans divers gîtes, de préférence loin de

toute activité humaine : tas de branches, de bois, souches, anfractuosités rocheuses, mirador, cabane forestière, nichoir à chouette hulotte, terriers... Dans tous les cas répertoriés, un grattage du sol a été observé entre 24 et 48 heures avant la parturition. Les jeunes, environ trois à quatre par portée, sont alors déposés à l'abri de la pluie, sur le sol nettoyé. Ils naissent velus et aveugles et pèsent en moyenne environ 135 grammes. Leurs yeux s'ouvrent entre le septième et le douzième jour après la naissance et ils commencent à marcher à partir de seize à vingt jours.

Le sevrage commence à environ un mois, voire un mois et demi, et s'étend sur deux à trois semaines. Les premières semaines après le sevrage, la mère rapporte de la nourriture à sa progéniture, puis peu à peu, elle emmène chasser ses jeunes sur des distances de plus en plus grandes. Les chatons deviennent complètement indépendants au bout de quatre à cinq mois.

La différence morphologique entre les sexes observée à l'âge adulte apparaît nettement après le cinquième mois. Entre neuf et dix mois, le poids adulte peut être atteint, alors que la longueur corporelle est presque définitive à 6 mois.

Le chat sauvage peut atteindre une longévité de 16 ans, mais dans la nature l'accession à cet âge semble extrêmement rare. Un animal atteignant sept ans fait probablement partie des individus les plus âgés de son espèce.

---

## RÔLE ÉCOLOGIQUE

---

Pas de surprise, le chat sylvestre n'est pas végétarien. Son régime ne comprend ni

fruits ni friandises : il repose exclusivement sur de la viande, comme c'est le cas d'ailleurs pour tous ses cousins félinés. Le spectre alimentaire du chat sylvestre est dominé par les petits rongeurs. Dans nos régions, il s'agit surtout des campagnols mais en milieu méditerranéen où ces animaux sont absents, ce sont les mulots, rats et souris qui font les frais de sa prédation. En Écosse et dans certaines régions de l'Espagne, le rôle de proie principale est tenu par les lapins. Qui a un chat domestique sait que les oiseaux figurent parfois parmi ses victimes. Le chat sylvestre ne se prive pas de ce genre de proie mais leur importance est plutôt secondaire. Ce sont les passereaux et les gallinacés (faisans, perdrix...) qui apparaissent le plus souvent mais la capture occasionnelle de canards, de pigeons, de foulques, d'ardéidés, de pics, de hiboux voire de laridés a été mentionnée. En bord de mer ou dans des milieux humides, les oiseaux « aquatiques » (rousserolles, échassiers, canards, mouettes) peuvent toutefois apparaître très régulièrement dans les échantillons analysés.

Occasionnellement, notamment en hiver, le chat sauvage se fait charognard, ne dédaignant pas de goûter une gigue de chevreuil ou de tâter au lard d'un sanglier mort de blessures infligées à la chasse ou par un véhicule. La prédation sur des faons de chevreuil est prouvée mais exceptionnelle, de même que la consommation de petits carnivores tels que belette, hermine ou même fouine.

La prédation sur amphibiens, rats musqués et surmulots est plus habituelle et témoigne de l'exploitation régulière de milieux humides, notamment en période de fraie des grenouilles. En revanche, les

reptiles et les insectes ne jouent un rôle significatif qu'en Europe du sud.

Comme ses besoins atteignent de l'ordre de 400 à 500 grammes par jour, il est nécessaire que le chat sylvestre attrape sur sa journée pas moins de vingt campagnols de 25 grammes et comme il lui faut environ une demi-heure pour réussir une capture, ce ne sont pas moins de 10 heures de sa journée qui sont passées à chasser. Pour peu que quelques proies soient plus grosses (campagnol terrestre, rat...), ce temps est fortement réduit et l'on comprendra aisément pourquoi le chat privilégie la chasse dans les endroits où se trouvent les campagnols terrestres. Sur une année, considérant que le régime comprend 85 à 90 % de rongeurs, on peut estimer la consommation d'un seul chat à environ huit mille mulots ou petits campagnols. Cela montre à suffisance le rôle éminent qu'il joue dans la limitation des populations de ces sympathiques mais parfois dévastatrices bestioles et cela plaide en faveur d'une protection inconditionnelle de l'espèce.

---

#### LE FUTUR DU CHAT SYLVESTRE EN BELGIQUE...

---

Cette espèce est particulièrement difficile à recenser, de sorte que le niveau des populations est pratiquement impossible à préciser d'autant plus que les chats se déplacent sur des domaines vitaux considérables, habituellement de plusieurs centaines d'hectares. Certains observateurs estiment cependant que l'espèce aurait tendance à être plus fréquente. Il faut dire que les mesures de restauration de certains fonds de vallée en Ardenne consistant à abattre les épicéas pour y

réinstaller des prairies lui sont a priori favorables. Le chat sylvestre affectionne particulièrement ce genre de milieu ouvert en périphérie de la forêt pour y chasser ses proies favorites, les campagnols. Les trouées consécutives aux grandes tempêtes ont probablement eu un effet similaire.

Par rapport aux menaces pointées en 1991, le tir de chats sylvestres lors de parties de chasse n'est toujours pas exclu. La



confusion avec des chats harets pouvant toujours être plaidée. En revanche, l'utilisation des pièges à mâchoires a enfin été interdite, ce qui est un progrès incontestable en faveur de la protection de l'espèce. Malheureusement, le problème des collisions avec des véhicules est loin d'être résolu. Il a probablement même empiré étant donné l'intensification sans cesse croissante du trafic. C'est d'ailleurs grâce aux chats victimes de la route que l'on s'aperçoit d'une lente progression de l'aire de répartition du chat sylvestre vers le nord (Condroz) et vers l'ouest (région de Chimay). Quelques individus, notamment de Seloignes, Virelles, Froidchappelle, Ciergnon, Foy-Notre-Dame et Crupet ont fait l'objet d'une double expertise génétique et morphologique qui a permis de s'assurer qu'il s'agissait de « vrais » sauvages et non d'hybrides avec le chat domestique.

Ce problème d'hybridation a été mis en évidence chez nous (un cas sur les dix-neuf individus examinés) mais ne paraît pas aussi important qu'en Écosse ou qu'en Hongrie où il touche près d'un chat « sauvage » sur deux. Le risque est donc bien présent et mériterait d'être précisé, notamment au fur et à mesure que le chat sylvestre progresse dans des régions où les massifs forestiers sont de plus petite superficie et plus morcelés qu'en Ardenne. ■

---

#### POUR EN SAVOIR PLUS

---

- LIBOIS R. M. [1991]. Le Chat sauvage, *Felis silvestris silvestris* Schreber, 1777. *Cahiers d'Éthologie Appliquée* 11(1) : 81-90.
- PARENT G. H. [1974]. Plaidoyer pour le Chat sylvestre. *L'Homme et la Nature*, vol. 10, encart enseignement, 16 p.

- PARENT G. H. [1975]. La migration récente, à caractère invasionnel du chat sauvage, *Felis silvestris silvestris* SCHREBER en Lorraine belge. *Mammalia* 39 : 251-288.
- PIECHOCKI R. [1990]. *Die Wildkatze*. Neue Brehm Bücherei, Ziemsen Verlag, Wittenberg-Lutherstadt, 232 p.
- PIERPAOLI M., BIRÒ Z.S., HERRMANN M., HUPPE K., FERNANDES M., RAGNI B., SZEMETHY L., RANDI E. [2003]. Genetic distinction of wildcat (*Felis silvestris*) populations in Europe, and hybridization with domestic cats in Hungary. *Molecular Ecology* 12 : 2 585-2 598.
- SCHAUENBERG P. [1981]. Éléments d'écologie du chat forestier d'Europe. *La Terre et la Vie* 35 : 3-36.
- STAHL PH., LÉGER F. [1992]. *Le Chat sauvage d'Europe*. Encyclopédie des Carnivores de France, vol. 17, S.F.E.P.M., Nort-sur-Erdre, 50 p.

*Vos observations de chats sauvages et de tout autre mammifère peuvent être transmises par courrier ordinaire ou électronique à l'adresse ci-dessous. Des formulaires sont téléchargeables sur le site [www.zoogeo.ulg.ac.be](http://www.zoogeo.ulg.ac.be).*

*Cet article est reproduit avec l'aimable autorisation de la revue « L'Homme et l'Oiseau ».*

BÉTTINA LE PROUX DE LA RIVIÈRE

ROLAND LIBOIS.

zoogeo@ulg.ac.be

Unité de recherches zoogéographiques,  
Université de Liège

Institut de Botanique, B22

B-4000 Sart Tilman